Compte-rendu : Christine Bard, Sylvie Chaperon (dir.), Dictionnaire des féministes. France – XVIIIe – XXIe siècle

Marine Rouch

▶ **To cite this version:**

Marine Rouch. Compte-rendu : Christine Bard, Sylvie Chaperon (dir.), Dictionnaire des féministes. France – XVIIIe – XXIe siècle. Dictionnaire des féministes. France – XVIIIe – XXIe siècle, Christine Bard, Sylvie Chaperon (dir.), Paris, Presses universitaires de France, 2017, 1700 p., 2017, 10.4000/framespa.4497 . hal-02107712

HAL Id: hal-02107712
https://hal.science/hal-02107712

Submitted on 23 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Christine Bard, Sylvie Chaperon (dirs), *Dictionnaire des féministes. France – XVIIIe – XXIe siècle,* Paris, Presses universitaires de France, 2017, 1700 p.

Publié dans *Les Cahiers de Framespa,* décembre 2017

Dix années auront été nécessaires pour la réalisation de cet ouvrage, véritable événement éditorial de l'année 2017 pour celles et ceux qui s'intéressent de près ou de loin au féminisme, à ses figures, à ses groupes. Comme l'indiquent Christine Bard et Sylvie Chaperon, les directrices de publication, il est désormais le premier du genre à alimenter l'« espace mémoriel immatériel du féminisme » (p. IX) et à inviter au « voyage dans le temps et l'espace du féminisme » (p. X).

Il faut souligner ce que l'entreprise a de pionnier. En effet, peu de dictionnaires dédiés aux féministes existent. Quelques tentatives sont citées dans l'avant-propos (*Women, a Modern Political Dictionnary* au Royaume-Uni, *Notable American Women* et *Feminists who changed America, 1963-1975* aux Etats-Unis, *Pionnières québécoises et regroupements de femmes* au Québec, pour la période 1970-1990 et *A biographical dictionary of Women's Movements and Feminisms. Central, Eastern, and South Eastern Europe, 19th and 20th Centuries* en Hongrie). Mais les militantes sont le plus souvent à chercher dans des ouvrages dont le féminisme n'est pas l'objet. Les figures présentées n'y sont donc pas reconnues spécifiquement pour leur engagement dans le mouvement.

Le désir de dictionnaire est pourtant bien présent. Nulle autre forme n'aurait pu mieux convenir aux féministes. Le pouvoir instituant d'un dictionnaire leur confère la reconnaissance qui leur fait défaut. Cependant, précisent les directrices de publication, il s'agit moins « de figer » et « d'instituer » que de « cartographier » (p. X.). Regroupant non moins de 558 notices écrites par 196 auteurs et autrices, la richesse de l'ouvrage n'est pas à démontrer, même si des choix parfois frustrants, détaillés plus bas, ont dû être faits. Si le titre ne laisse présager que des entrées biographiques, un quart des notices sont thématiques et permettent d'approfondir des notions abordées ailleurs. Cette alternance illustre le désir des directrices de publication d'élaborer une « histoire diffractée et synthétisée » (p. XIX.) en rendant sa part de collectif au féminisme dans un ouvrage qui entend faire la part belle aux trajectoires individuelles et en réinsérant les militants dans les contextes politiques et théoriques de leurs actions. Ainsi, chaque notice se termine par des renvois à des entrées corrélées, ce qui permet au lectorat de parcourir le dictionnaire au rythme de sa curiosité.

La première étape a été celle de la définition. Ce faisant, le lecteur ou la lectrice est invité.e à poser un regard critique sur ce qu'a pu représenter l'« étiquette féministe » (p. XIII.) en différents contextes. La définition du féminisme prôné par l'ouvrage est large :

« Nous avons choisi une approche large (la contestation de l'inégalité entre les sexes), plurielle (les mouvements de femmes, les philosophies ou idéologies qui les nourrissent sont très divers) et contextualisée. Il n'y a pas de définition valable en tout temps et en tout lieu du féminisme, lequel est une forme de résistance à une oppression généralisée, certes, mais toujours dans des contextes spécifiques. » (p. XIII.).

Il a également fallu se demander ce qui fait qu'une personne est féministe avant de pouvoir entamer une sélection. Il existe bien en France des dictionnaires consacrés aux figures féminines célèbres qu'elles soient écrivaines, peintresses, ou encore sculptrices. Le *Dictionnaire universel des Créatrices*[1] est à cet égard une entreprise incontournable. Il n'est pas non plus rare de trouver en librairie des anthologies de paroles de femmes célèbres, des dictionnaires de pionnières ou de rebelles. Mais la distinction dans un domaine particulier ou le seul degré de postérité n'impliquent pas pour autant un engagement féministe. C'est au silence et à l'obscurité plutôt qu'aux feux de la rampe que les féministes doivent le plus souvent se confronter. Ainsi, l'ouvrage « fait [aussi] découvrir de grandes inconnues qui entrent pour la première fois dans un dictionnaire » (p. XIV). Par ailleurs, de la même façon que des femmes peuvent être antiféministes, le dictionnaire insiste sur le fait que des hommes peuvent aussi s'engager pour la cause, comme l'explique notamment la notice « Hommes féministes »[2]. C'est donc de la « plasticité » (p. XIII) du féminisme que l'ouvrage veut rendre compte.

La détermination de son cadre géographique et chronologique est venue ensuite. D'aucun.es regretteront que le dictionnaire ne commence réellement qu'après la révolution de 1789 – bien qu'il contient quelques notices sur l'Ancien Régime - et objecteront, par exemple, que le féminisme ne naît pas en cette fin de XVIIIe siècle et qu'une figure comme Christine de Pisan peut être considérée comme une des premières féministes. Les directrices de publication donnent une justification convaincante : la Révolution française peut être considérée comme un point de départ en ce qu'elle a fourni un cadre de pensée politique qui a

[1] Béatrice Didier, Antoinette Fouque, Mireille Calle-Gruber (dirs.), *Le dictionnaire universel des créatrices,* 3 vols., Paris, Des Femmes, 2013, 4982 p.
[2] « Hommes féministes » par Alban Jacquemart (p. 735-737).

rendu possible les revendications pour l'égalité entre les sexes (p. XVII). Il aurait bien évidemment été possible de commencer bien plus tôt, mais cela aurait largement dépassé le cadre des 1700 pages de cet ouvrage[3]. Le point fort du dictionnaire réside à l'inverse dans le traitement du temps présent. S'il est difficile de traiter du paysage féministe et des militantes d'aujourd'hui, parce que le recul nécessaire et les archives font défaut et ont d'ailleurs résulté en l'abandon en cours de route de plusieurs projets de notices, des « notices-témoins » des différentes « tribus » féministes » permettent de comprendre la troisième vague et ses enjeux. Parmi les notices biographiques, on pourra lire le parcours de Clémentine Autain, Roselyne Bachelot, Marie-Hélène/Sam Bourcier ou Caroline de Haas. Quant aux notices thématiques, elles permettront de comprendre par exemple la cause animale, le cyberféminisme, les Femen, le transféminisme ou encore les débats sur la féminisation de la langue.

Quant au cadre géographique, il se limite à la France et est par là-même déjà large puisque l'entreprise a à cœur de rendre justice à des espaces négligés tels que les régions[4], les colonies et les départements d'outre-mer. On lira alors par exemples des notices telles que « Guadeloupe », « La Réunion », « Martinique », « Paris/province » ou « Rennes ». Les féministes immigrées sont par ailleurs pleinement intégrées du moment que leur féminisme s'est exprimé sur le territoire national français comme Zineb Sedira, Wassyla Tamzali ou encore Milvia Maglione. Les territoires soumis à la politique coloniale de la France ont également leur notice : « Algérie », « Maroc », « Tunisie ». Il faut noter que la Belgique est également référencée tant les communications avec la France ont été fécondes.

Fidèle à sa conception large du féminisme, le dictionnaire, reprenant la qualification d' « espace de la cause des femmes » de Laure Bereni, souhaite montrer toutes les « fractions » du féminisme. Ainsi les débats internes ne doivent pas être laissés de côté afin de dresser un panorama du féminisme en France le plus proche de la réalité. L'on pourra donc autant découvrir les « Féminisme d'Ancien Régime », « Féminisme d'État » ou « Féminisme matérialiste » que les « Féminisme radical », « Féminisme modéré », « Féminisme universaliste/différentialiste » et « Féminismes islamiques ». Par ailleurs, une des forces du dictionnaire se situe dans le traitement du féminisme culturel (« Art », « Cinéma » ou « Littérature »), associatif, politique et syndical (« Union des femmes françaises », « Union

[3] La SIEFAR publie en ligne un Dictionnaire des Femmes de l'ancienne France. URL : http://siefar.org/dictionnaire/fr/Accueil

[4] Un numéro des *Cahiers de Framespa* sera consacré au féminisme en régions.

féminine civique et sociale », « Suffragisme », ou « Syndicats ») ou encore sportif (« Sportives ») et même universitaire (« Recherche » par exemple). C'est peut-être du choix des figures marquantes de chaque domaine que peuvent venir les critiques les plus vives, choix qui implique que beaucoup sont laissé.es de côté. Les critères de sélection sont autant qualitatifs que quantitatifs, précisent les directrices de publication (p. XV) mais se veulent les plus justes possible. Il y a d'abord le critère de l'investissement personnel dans la vie militante mais aussi celui du rayonnement sur le mouvement et de la postérité, deux critères régis par la notion de « régime de visibilité » (p. XVI).

« Entreprise de transmission » (p. XX), la publication répond donc au plein essor que vivent en France les études féministes depuis le début des années 2000 et devrait être accueillie positivement. Car ce dynamisme est pourtant empreint d'une contradiction : si le champ est alimenté par des recherches toutes aussi essentielles qu'originales et comblant nombre de lacunes, il subit en même temps les restrictions budgétaires imposées à l'Enseignement Supérieur et la Recherche, la précarisation des jeunes chercheur.es, l'invisibilisation de leurs recherches ainsi que la mise en danger des archives sur lesquelles reposent les travaux. Dans ce contexte, *Le Dictionnaire des féministes* représente une démarche incontournable dans la reconnaissance et la visibilisation du champ. Surtout, et même s'il n'est pas exhaustif, il permettra de prendre la mesure de la richesse et de la diversité des trajectoires féministes qui permettront de renouveler l'histoire du féminisme en incluant de plus en plus les vies militantes. Il contribuera ainsi à la transmission de cette histoire et à l'avancement et la diversité des recherches universitaires, deux dynamiques urgentes dans un climat de suspicion à l'égard des études Féministes.

Marine Rouch